

point de partir pour la campagne. Mais je n'hésite pas à vous dire que je suis sûr que la lettre du Dr Wright n'est pas satisfaisante. En vérité ce n'est pas une simple rétractation des menaces auxquelles elle se rapporte, mais elle est basée sur une prétendue considération que je ne sais pas exister du tout; elle se réduit donc à rien, moins que rien. Je suis tout à fait sûr que cette lettre produira un mauvais effet sur l'esprit du ministre, et de plus, relativement à l'augmentation de traitement dont il parle pour le passé, que non seulement il n'obtiendra pas pareille augmentation, mais il ne pourra pas être fait d'arrangement en ce sens pour l'avenir.

En face de toutes ces circonstances, je crois que la mésintelligence est trop profonde pour que la bonne entente puisse être rétablie, et qu'il ne reste plus qu'à agir sur ce que je vous disais hier dans ma lettre. Je ne crois pas qu'avec les vues du Dr Wright il puisse être possible pour lui de continuer à agir comme inspecteur vétérinaire de ce ministère.

Aucun gouvernement, et en vérité aucune administration, ne saurait avoir de pareils rapports avec un de ses employés.

Si cette correspondance avait été directe avec le Dr Wright, je suis sûr qu'elle eût été beaucoup plus concise. On a cependant décidé de déférer à vos vues autant qu'il sera possible.

Croyez-moi, etc., tout à vous.

J. LOWE,

Secrétaire du ministère de l'agriculture.

DÉTROIT, 2 décembre 1883.

DR SMITH, Toronto.

MONSIEUR,—Les autorités du Grand-Tronc m'ayant dans leur lettre du 23 du mois dernier exprimé de traiter avec les officiers publics pour leurs rapports avec la compagnie au sujet de leurs services passés et futurs d'une façon qui serait considérée juste et convenable par un arbitre impartial, je retire en conséquence les menaces contenues dans mes lettres et mes dépêches de publier un article dévoilant leur manière de conduire leur commerce sous la sanction du gouvernement, et de traiter les officiers publics faisant le service de la compagnie.

Bien à vous,

J. B. WRIGHT.

P

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE,

OTTAWA, 28 décembre 1883.

M. le professeur ANDREW SMITH,
Collège des Vétérinaires, Toronto.

CHER M. SMITH,—Depuis que je vous ai écrit ma lettre d'aujourd'hui, j'ai lu la correspondance à M. Pope et lui ai dit ce que je vous avais écrit. Il dit qu'il approuve tout à fait ce que j'ai dit; qu'il ne reste plus qu'une chose bien simple à faire si vous désirez retenir les services du Dr Wright, c'est de lui demander de rétracter purement et simplement sans conditions tout ce qu'il a écrit, et de veiller dorénavant à ses affaires; et que si cela ne peut se faire, vous faites mieux d'agir en conformité de l'autorisation qui vous a déjà été donnée, de le remplacer par quelque autre, en l'informant qu'on n'a plus besoin de ses services.

Si vous faites cela, vous aurez à vous entendre avec le député du comté, M. J. C. Patterson, de Windsor, sur le choix d'un autre homme. La nomination appartient à M. Patterson, et à vous appartient de décider de la compétence de la personne nommée. Du reste, pour ce qui concerne les menaces du Dr Wright, je n'y ferai aucunement attention. Qu'il fasse ce qui lui plaira.

Croyez-moi, etc.,

Bien à vous,

J. LOWE,

Secrétaire du ministère de l'agriculture.